

CLAUDE BOUYER



Navigation sur le fleuve Charente en amont d'Angoulême



Préface

Il y a bien longtemps que la Charente ne porte plus de canons sur son dos pour les livrer à l'arsenal fluvial de Rochefort où se construisait la flotte du Ponan de Louis XIV.

Certes, l'intérêt de notre ami Claude Bouyer pour ce fleuve Charente est plus récent mais aussi loin que je me souviens, Claude a toujours été passionné par l'environnement aquatique que ce soit sur l'eau, dans l'eau ou sous l'eau.

Indistinctement moniteur de voile, régatier, initiateur en plongée sous-marine, son infatigable curiosité le conduit, entre autres et avec ses nombreux amis, dans les entrailles des sources de la Touvre en passant par « une descente palmée » de la Charente, de Port l'Houmeau à Rochefort.

C'est donc tout naturellement que Claude rejoint notre association la Route des Tonneaux et des Canons (RTC) dont l'objectif est de faire (re)découvrir l'existence de cette route économique du XVIII^e siècle qui partait des hautes vallées du

Périgord Limousin pour approvisionner l'arsenal rochefortais... justement par le fleuve Charente !

Avec le même intérêt, Claude Bouyer est maintenant un observateur au bord de l'eau. Depuis longtemps il arpente les berges de la Charente en amont d'Angoulême. Il inventorie, repère les projets d'écluses et autres vestiges que nos anciens nous ont laissés.

Il nous livre dans ce bouquin le résultat de ses recherches méthodiques et minutieuses : comment essayer de rendre la Charente navigable en amont d'Angoulême.

Vous y découvrirez ce qui reste du projet pharaonique qui voulait réunir la Charente à la Seine via la Loire et le Loing.

... il faut lire ce bouquin cela s'est passé près de chez vous !!!

Jean Pierre Réal
Président de l'association
La Route des Tonneaux et des Canons

Introduction

La zone économique, mise en lumière depuis peu par l'association : « la route des tonneaux et des canons », et qui va en gros de la Dordogne à la Charente-Maritime, s'articule autour du fleuve Charente. Dès le XVI^{ème} siècle, Angoulême était en communication avec la mer. La construction de l'arsenal de Rochefort ne fit qu'accentuer les quantités de marchandises transportées par voie fluviale, ce qui a augmenté considérablement les échanges marchands. En gros, cette zone était orientée d'est en ouest. Le fleuve servant d'épine dorsale et de point de rassemblement, de nombreux ports fluviaux parsemaient celui-ci.

Les gabarres remontaient la Charente jusqu'à Angoulême qui était alors le point le plus éloigné du front de mer. C'est au XVII^{ème} siècle que l'on cherche à recouvrir la France d'un réseau de voies navigables. En ce qui concerne notre région, on projeta de réunir la Charente à la Seine, via la Vienne, la Loire et le Loing. Inutile de préciser que ce projet pharaonique ne vit jamais le jour. Toutefois, un début de

réalisation a laissé quelques traces. Ce sont les écluses qui parsèment la Charente en amont d'Angoulême.

Les pages suivantes vont montrer que cette entreprise : rendre la Charente navigable d'Angoulême à Civray, grâce à l'établissement de 58 écluses, fut la source d'intenses discussions. En définitive, seules quatorze d'entre elles virent le jour, dont seulement 8 ont véritablement été utilisées, entre le port l'Houmeau et Montignac.

La première partie est un abrégé des conflits d'intérêts des protagonistes de l'époque, principalement le duché de la Rochefoucauld, l'évêché et les marchands d'Angoulême.

La deuxième partie montre, à la vue des plans et des explications techniques, les choix qui ont dirigé les travaux entrepris.

La troisième et dernière partie détaille les constructions qui ont été réalisées et ce qu'il en reste de visible.

Charente : fleuve ou ruisseau ?

« Le plus beau ruisseau du royaume » aurait dit Henri IV à propos de la Charente, à moins que ce ne soit François 1^{er}, les avis sont partagés. Il est vrai que François 1^{er}, né à Cognac sur les bords de la Charente semblerait tout désigné pour en être l'auteur.

Le roi, au retour de sa captivité en Espagne, fit halte en sa ville d'Angoulême du 30 mai au 4 juillet 1526. Durant son séjour, il tomba de cheval et se cassa un bras, mais il faisait « grand'chère » et chassait beaucoup. Les visites à la rivière de Touvre, où il chassait le cygne, auraient pu lui inspirer sans doute ce commentaire élogieux de plus beau ruisseau. La Touvre affluent de la Charente se jette dans celle-ci, environ 1,5 kilomètre au nord du port l'Houmeau, et son débit important renforce celui de la Charente.

D'ailleurs peut-on qualifier notre belle Charente de ruisseau, elle qui fut si magnifiée de tout temps par les poètes les peintres et les écrivains ?

Si ce n'est un ruisseau, c'est donc un fleuve puisque les géographes et le petit Larousse disent bien qu'un fleuve, c'est un cours d'eau qui aboutit à la

mer. A côté des fleuves sauvages, des indomptés, des capricieux, comment qualifier notre douce Charente ? Traversant une région que la nature a voulu riche en qualités : la bonté de son climat, la pureté de son ciel, etc. elle ne pouvait y acquérir qu'un périple fait de douceur. Caressant mollement des rives verdoyantes d'une allure tranquille, se prélassant avec plaisir au sein de grasses prairies, frôlant avec ravissement de petites collines se prenant pour de sauvages falaises, embrassant sous des voûtes ombreuses des nids d'oiseaux piailleurs, emportant sur son dos argenté une quelconque machine flottante, elle fait penser à une femme amoureuse. Amoureuse peut-être, féminine, sûrement. Oui, notre fleuve est bien féminin, tout en douceur, mais capable parfois de s'emporter, de sortir de son lit et d'envahir brusquement ce qu'elle cajole d'ordinaire. Mais très vite calmée, elle retourne sagement à son parcours habituel. Aurait-elle fait sienne le vieux et sage dicton : « pour vivre heureux vivons caché ! »

Dans une lettre, Guez de Balzac, le réformateur de la langue française, rapporte :

« Je vous écris de la plus belle rivière du monde et au pays des délices et des charmes. »

Toujours les hommes ont voulu tirer profit de cette manne, il fallait qu'elle les approvisionne en prélevant en son sein leurs nourritures, Mais cela ne leur suffisait pas. Ils l'ont obligé à travailler en barrant son lit pour faire tourner des roues monstrueuses et soulager le travail des hommes. Elle, bonne fille acceptait tout. Il fallait aussi l'utiliser pour transporter le fruit du travail, voyager à l'abri des brigands de grands chemins, mais pour cela il fallait

retailer ses berges, canaliser, redresser, déplacer son cours, étouffer autant que possible ses sautes d'humeur. Elle, bonne fille, a tout accepté.

Notre siècle mercantile ne s'est pas trompé sur les charmes offerts par notre Charente. Après quelques années d'oubli, il suffit de consulter les guides dédiés au tourisme fluvial pour constater qu'ils monnaient les enchantements qu'elle nous offre gratuitement, les moyens modernes de les apprécier se laissant facilement oublier devant tant de douceurs reposantes.